

La souris d'eau



N° 13 Deuxième trimestre 2019

Périodique trimestriel de liaison du Conseil de Quartier
Montsouris -Dareau avec les habitants.

<http://cdq.montsouris.online.fr>

« Tout homme peut dire véritablement ;
Mais dire ordonnément, prudemment
Et suffisamment, peu d'hommes le peuvent ».
Michel de Montaigne (1533-1592).



Edito

En cette fin de printemps et avec les vacances qui approchent, beaucoup d'entre vous préparent leurs vacances et nous leur souhaitons de belles vacances. En attendant ce grand exode, nous tenions à vous faire part d'un évènement survenu le 18 mai dernier. La journée de la biodiversité a eu lieu dans le parc Montsouris et la commission du parc Montsouris était présente avec un stand sur lequel elle a pu exposer ses projets et ses demandes. Un autre grand évènement se déroulera en 2020 ; la commission culture (qui a invité la commission parc Montsouris à se joindre à elle) a décidé d'organiser une grande fête des artistes de notre quartier dans le parc Montsouris au printemps 2020. Il s'agira de réunir le plus d'artistes possibles : peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, illustrateurs, photographes, écrivains, musiciens, comédiens et d'autres encore et de constituer des ateliers pour que chaque artiste puisse dévoiler au public comment se fait son travail ; par exemple, comment se fait une sculpture, ou une gravure, qu'un auteur lise un extrait de son livre, qu'un musicien joue un morceau de musique, qu'un photographe explique comment réussir une photo etc...Cet évènement permettra, d'une part aux artistes de notre quartier de se rencontrer et une stimulation bénéfique pourrait jaillir de la confrontation de tous ces créateurs et, d'autre part de permettre au public de déambuler d'un stand à l'autre afin d'avoir une vision de la création contemporaine.

Sommaire :

Edito : Pages 1 et 2
Arts : Pages 2 et 3
Littérature : Pages 4 et 5
Histoire : Pages 6 et 7
Vie de quartier : Pages 8 à 11
Boite à archives : Page 12

Pour mener à bien les recherches concernant tous ces artistes qui vivent et/ou travaillent dans notre quartier, nous avons besoin de vous.

Chacun peut, s'il connaît des artistes (et avec leur accord) nous communiquer leurs coordonnées à l'adresse mail : cdq-montsouris.dareau14@gmail.com;

La mairie mettra à notre disposition une vingtaine de barnums ainsi que des tables et des chaises.

Mylène Caillette, rédactrice en chef

Arts

Sigrid Avrillier, sculpteur

Sigrid Avrillier, normalienne et auteure d'une thèse sur l'interaction matière-rayonnement, est professeure émérite à l'université Paris 13 et membre de l'Académie des technologies. Ses travaux sont couronnés par de nombreuses distinctions dont la médaille d'argent du CNRS. Elle est chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'ordre national du Mérite.

Parallèlement, elle mène une carrière de sculpteur sur pierre et se définit elle-même comme scientifique et artiste plasticienne, passionnée par la lumière.

Elle est également copiste au musée du Louvre et a écrit plusieurs ouvrages sur la peinture des XVI^e et XVII^e siècles.

Elle sculpte la pierre depuis près de trente ans et apprend la technique de la taille directe dans l'atelier de Ghislaine Vernaujoux au 20, rue de la Mare à Paris où elle reçoit également les conseils de René Coutelle.

Dès la fin des années 90, elle crée son propre atelier dans une ferme isolée du Perche, ce qui lui permet d'accumuler des pierres brutes et de pouvoir sculpter à toute heure du jour ou de la nuit sans déranger le voisinage.

Sigrid Avrillier va chercher des pierres elle-même dans diverses carrières à travers l'Europe, pierres qui viennent ainsi rejoindre quelques onyx, marbres, grès venus de plus loin, Brésil, Turquie, Rajasthan, Afghanistan....et dénichés parmi les chutes des industries marbrières européennes.

Née en Guinée, elle a passé son enfance et son adolescence en

Afrique en contact quotidien avec la nature, l'océan et la lumière qui sont des thèmes récurrents dans son œuvre. Ses sculptures font appel à des formes d'une simplicité primordiale : au fil de l'œuvre,



sphères, spirales, nappes et voiles, se développent tour à tour avec souplesse et sensualité. Cela lui permet d'amincir l'épaisseur de la matière traversée par la lumière tout en augmentant l'étendue des surfaces où jouent les veines et la texture de chaque roche. Les courbes tendues s'animent naturellement, leurs concavités grandes ouvertes contemplent le monde, leur élan sagittal ou tourbillonnaire oriente le regard vers un ailleurs empreint de spiritualité.

Sigrïd Avrillier participe à des expositions de groupe, à Paris et en province, et en 2018 elle ouvre sa propre galerie d'art à Paris, à l'angle de l'avenue René Coty, 8 rue du Couédic dans le quatorzième arrondissement, pour y exposer ses sculptures.

Un livre sur ses œuvres est en cours d'édition.

Luc Facchetti

Vasarely (1906-1997)

L'œuvre de Vasarely peut se scinder en plusieurs périodes mais nous nous attacherons à la période « Denfert » (1938-1958), celle qui montre l'importance de la gare Denfert-Rochereau dans l'œuvre de ce grand artiste.

Les surfaces carrelées et craquelées de la station de métro Denfert-Rochereau sur lesquelles il avait l'impression de lire des paysages, inspira à Vasarely ses travaux « Denfert ».

Le traumatisme important de sa vie de peintre, Vasarely l'éprouve en regardant les craquelures des carreaux de faïence de la station de métro de Denfert-Rochereau dans les années 50.

À cette époque-là Vasarely est déjà installé à Arcueil mais il prend un train qui l'amène à la station de métro « Denfert-Rochereau » :

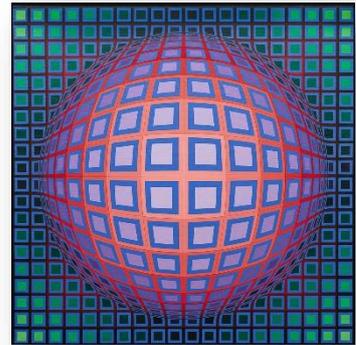
« En 1938, le petit train d'Arpajon avait été rattaché au réseau métropolitain de Paris grâce à l'électrification de la ligne. Comme il traverse Arcueil, j'avais assez souvent l'occasion de l'emprunter. Mais une fois arrivé à la gare de Denfert-Rochereau, il me fallait parcourir les interminables couloirs de la station pour rejoindre le métro proprement dit. Les murs de ces couloirs étaient entièrement recouverts de carreaux de céramique blanche qui commençaient à donner des signes de vieillissement, sous forme de fines craquelures ». Vasarely -Plasticien - éditions Laffont 1979,p.161.

Il fait avec ces craquelures un parallèle avec les vestiges d'une ancienne civilisation qui, fatalement disparaîtra. Mais l'histoire parfois revient et s'expose dans le présent.

Les premières années de la période Denfert sont colorées en bleu de nuit.

« J'avais l'impression de curieux paysages lorsque les craquelures étaient horizontales, de villes bizarres et de fantômes lorsqu'elles étaient verticales. Déjà s'ébranlait en moi le mythe de l'infailible échelle humaine de la Renaissance et de la référence aux choses nommées. Ces résurgences venaient de partout et étaient de toutes dimensionsIl me faut attendre pratiquement dix ans pour que l'envie me prenne d'en faire quelque chose. Les premiers dessins, d'ailleurs faits de mémoire, datent de 1948, et ce n'est que vers 1951 que je les transposerai en peinture.....Or, tel est l'un des rôles fondamentaux des plasticiens : savoir découvrir- là où les autres ne voient que de vulgaires craquelures « informes » des significations, un tremplin pour l'imaginaire ». Vasarely-Plasticien-Editions Laffont 1979-p.162.

En 1948 il trace de mémoire les premiers dessins « Denfert » en lignes fines, à la plume d'où sortiront par la suite de grandes compositions en couleurs telles que : Oron 1 et 2 en 1953 et Sian 1 en 1954 suivie de Sian 2.



« La période Denfert constitue une lente incubation de ces réseaux linéaires entreprises que son regard à instinctivement enregistré en contemplant les craquelures des briques émaillées de la station de métro où il passe depuis tant d'années ». Vasarely-Gaston Dihel-éditions Corvina-1976.p.18.

Il reste plasticien avant tout : « Car mon premier métier à été et restera toujours celui de plasticien, quelles que soient les difficultés que je rencontre. » Il pense que ce métier l'a aidé à imaginer des histoires devant les craquelures des carreaux du métro. Il affirme l'existence d'une « loi commune régissant l'univers tout entier dans ses accidents en permanence les plus hasardeux ».

Vasarely- Marc Hallain- Éditions Hazan-1973.

« Donner à voir » et « Faire descendre l'art dans la rue » sont les postulats fondateurs de l'œuvre de Vasarely.

Il fut très intéressé par la découverte de Louis de Broglie sur la dualité onde-particule qui met en évidence la nature ondulatoire des électrons dans une expérience qui lui valut le prix Nobel en 1929.

Vasarely se servira de cette coexistence de la théorie ondulatoire et corpusculaire de la lumière pour travailler des œuvres traitant de la théorie ondulatoire avec du noir et du blanc et la théorie corpusculaire avec la couleur.

Mylène Caillette

Littérature

De Venise à Paris Le mystère Goldoni

Carlo Goldoni (1707-1793), auteur dramatique italien, auteur de plus de deux cents pièces de théâtre dont une moitié de comédies, est vénitien de naissance. Quel lien peut-il y avoir entre un auteur du XVIIIème siècle, italien de surcroît, et notre quartier d'aujourd'hui ?

Nous tenterons de lever le mystère mais auparavant il est nécessaire de s'intéresser à la vie de ce fructueux et génial auteur de pièces de théâtre telles que : *le valet de deux maîtres*-1745-*La Locandiera*-1752-*Les rustres*-1760-*Trilogie de la villégiature*-1761-*Le Bourru Bienfaisant*-1771.

Acte 1 : Venise

Né à Venise dans la « Sérénissime », ville au sommet de sa gloire, il s'intéresse très vite au théâtre. Son nom est synonyme de « La Commedia dell'arte », c'est-à-dire théâtre interprété par des gens de l'art soit des comédiens professionnels, apparue avec les premières troupes de théâtre avec masques en 1528.

Venise est une ville artistique avec sept théâtres alors que Paris n'en compte que trois.

Acte 2 : Paris

Il part de Venise le 22 avril 1762 pour Paris. Goldoni a obtenu un contrat pour deux ans à la Comédie Italienne afin de « Soutenir en France, l'honneur du théâtre italien ».



Son contrat terminé, Louis XV lui demande d'enseigner l'italien à ses filles à Versailles ; le voici donc logé au château à partir de mai 1765. Il continue d'écrire des pièces de théâtre. Revenu à Paris en 1770, il est heureux car Paris lui plait. Admiratif de Molière mais aussi de Corneille et Voltaire, il a voulu, très jeune, apprendre le français : « Je vis ensuite dans un autre coin, le célèbre Auteur François Molière. Je brûlois d'envie de le lire, mais je n'avois à ce moment-là, aucune connoissance de cette langue. Je me proposai de l'apprendre, dès que j'aurai mis le pied au collège, ne serait-ce que pour comprendre Molière. » Mémoires.

Son séjour se prolonge et le 6 février 1793, il meurt au n°1 de la rue Pavée-Saint-Sauveur, dans ce qui était alors le 5^{ème} arrondissement (précision importante pour la suite de notre étude). En cette année 1793 le roi Louis XVI est guillotiné et Robespierre, l'année suivante. La révolution s'installe en France et les conséquences se font vite sentir pour lui. Venu en France et payé avec des appointements alloués par le roi, la révolution balaie tout cela. En 1792, l'Assemblée législative supprime toutes les pensions royales ; Goldoni, déjà très malade et presque indigent, se retrouve sans le sou et le fait savoir par une lettre en janvier 1793 : Agé de quatre-vingt-six ans, et infirme, il n'est plus en état de travailler et d'entreprendre des voyages ; « il est trop glorieux de mourir en France en portant dans la tombe le titre de Citoyen Français. » Le Comité d'instruction civique qui avait reçu le dossier donne un avis favorable et la pension de Goldoni est restituée le 7 février 1793, le lendemain de sa mort ! Mais la rente sera attribuée à sa veuve qui peut en bénéficier jusqu'à sa mort.

Acte 3 : Goldoni et Montsouris

A ce stade de notre enquête, nous n'avons toujours pas trace de lien entre Goldoni et notre quartier ; c'est pourtant dans cette mort que l'énigme se dénoue.

Goldoni est mort au N°1 de la rue Pavée-Saint-Sauveur, on peut supposer qu'il est inhumé dans un cimetière parisien ; celui qui dépendait de la paroisse du défunt, pour Goldoni, l'église Saint-Sauveur. Mais ce cimetière avait été fermé en 1791 et tous les morts avaient été transportés au cimetière Saint-Laurent près de l'église Saint-Laurent (actuellement boulevard Magenta 10^e). Or les cimetières ne contenaient pas de tombes individuelles, mais des fosses communes.

En 1792 et 1793 il reçoit en plus des morts de la paroisse, ceux du 5^{ème} arrondissement de l'époque. Goldoni est donc enterré dans une des fosses de ce cimetière.

Dernière énigme : comment la dépouille de Goldoni, enterré là va se retrouver dans notre quartier ? En 1797 le cimetière est fermé à son tour et reste en l'état jusqu'en 1804, date à laquelle le percement prévu de la rue Sibour impose de déplacer le cimetière. Il est alors décidé de transférer dans les carrières situées sous la plaine de Montsouris (territoire de Montrouge), les restes de plus de six millions d'individus venus des divers cimetières parisiens. Ces carrières sont transformées en ossuaire à la fin du XVIII^{ème} siècle, devenant l'ossuaire municipal qui prit plus tard le terme (moins approprié) de catacombes. C'est ainsi que le très glorieux auteur vénitien Goldoni repose près de nous dans le quartier Montsouris-Dareau, loin de la « Sérénissime », en villégiature, en somme.

Mylène Caillette

Histoire



Le “village Reille” des Franciscaines

Le “village Reille” des Franciscaines ne sera bientôt plus. Installée là depuis près de 160 ans, la communauté doit aujourd’hui faire ses cartons. Retour sur une histoire peu connue.

Le flâneur de l’impasse Reille se doit d’entrer dans le “village” *des Franciscaines missionnaires de Marie*, un havre de paix où les sœurs travaillent sans trêve des décennies durant pour aider les plus démunis rejetés dans ce quartier par les grands travaux du préfet Haussmann. La misère qui régnait dans ce quartier marécageux et insalubre où vivaient 14.000 personnes a conduit Hélène Marie Philippine de Chappotin, dite Marie de la Passion¹ (1839-1904), à installer ici la Fondation missionnaire parisienne.

Arrivée à Paris en 1886, elle avait ouvert la maison St Michel à l’angle des rues de l’Ebre² et de la Santé, juste en face de l’hôpital Sainte-Anne. Dix ans plus tard, cette maison vétuste devenue trop petite ne suffisait plus à accueillir les oeuvres³ qui se multipliaient dans ce quartier de blanchisseuses, de tanneurs et de chiffonniers.

De l’impasse à l’avenue Reille

Elle achète alors un premier terrain au 7, impasse Reille pour y installer les sœurs de la rue de l’Ebre, une infirmerie et l’économat. Elle acquiert ensuite les terrains attenants dont le petit bois sur lequel existe un puits, ouvre “*Au bon Saint Antoine*”, un magasin où des sœurs en civil vendent des objets de piété, des broderies de leurs ateliers et des gâteaux « qui font de meilleures affaires que les chapelets de Vanves ! » et le terrain du maraîcher sur lequel se trouvent quelques bicoques. Tout cela en deux ans (1894-1895) !

Elle transfère progressivement jusqu’en 1898 ses œuvres de la rue de l’Ebre dans la nouvelle maison rectangulaire à terrasse sur deux étages construite au “7” : école, jardin d’enfants et catéchèse, bien sûr. Partie rejoindre notre Père⁴, elle n’assistera pas à la pose de la première pierre de la chapelle qu’elle aura réussi à faire ériger et ce, sous le patronage de Jeanne d’Arc.

Pendant la Première Guerre mondiale, un hôpital de la Croix Rouge occupe les lieux et, en 1928-1929, le “couvent” attendant à la chapelle est construit au “32” : un foyer pour femmes, un restaurant et une bibliothèque, notamment fréquentés par les ouvrières du “*Petit Echo de la mode*” alors installé rue Gazan.

Une extension des œuvres est également ouverte jusqu’à l’avenue Reille.

Guerre et paix

En 1940 sont loués, au 26, avenue Reille, un rez-de-chaussée désaffecté avec un grenier, un grand pavillon et des dépendances. Le Centre de Jeunesse Sainte Jeanne d’Arc y est ouvert pour former des jeunes filles à un métier tout



en leur transmettant des valeurs “sociales et humaines”. Ce centre deviendra une école technique privée puis un lycée professionnel spécialisé dans les métiers de la santé et du social, dont une section de formation continue aux concours d’entrée dans des écoles d’aides-soignantes et d’auxiliaires de puériculture sera ouverte en 1995.

La communauté constituée par une des grandes figures de la charité chrétienne traversera les deux guerres mondiales avec un grand dévouement pour la Patrie. En contact avec le père Corentin Cloarec⁵ réfugié au couvent Saint-François de Paris rue Marie-Rose, et où des soldats FFI du colonel Rol Tanguy⁶ trouvent refuge. Les Franciscaines auront pour seul abri l’aqueduc de Médicis pour se protéger lors des alertes qui précèdent les bombardements allemands dans le secteur.

Mais les prières sont exaucées et la paix revenue voit l’érection d’un immeuble de dix étages au 34, avenue Reille, dans lequel un self-service, des salles de réunion locatives et des chambres pour étudiants étrangers parachèvent les activités du « village ». C’est lors de l’inauguration de ce bâtiment qu’est trouvée l’appellation “village Reille“ par une bénévole laïque.

Les sœurs ont aujourd’hui vieilli et, devant le peu de vocations et la difficulté d’obtenir des permis de séjour pour les sœurs étrangères, les activités ont peu à peu cessé et le « village » devenu silencieux a récemment été vendu. Les sœurs qui le souhaitent seront relogées dans un bâtiment en construction au nord de Paris. Espérons que le couvent et son extension en L, la maison St Michel seront restaurés ainsi que le bois et la chapelle. Une concertation est en cours entre les riverains, le promoteur et la mairie du 14^e.

Hélène de Chappotin mériterait bien une rue à son nom dans le nouveau village Reille et la communauté une plaque commémorative...

Sylvia Kesbi

¹ Hélène-Marie Philippine de Chappotin (connue sous le nom d’Hélène de Chappotin) représente une haute figure de la mission féminine et les difficultés de l’émancipation des femmes dans l’Église. Elle a été béatifiée le 10 octobre 2002 au Vatican par Jean Paul II.

² La rue de l’Èbre, une voie aujourd’hui disparue, est créée au tournant des années 1850 dans la commune de Gentilly dans la partie alors appelée le Petit Gentilly rattachée au 13^e arrondissement de Paris en 1860. Elle va du 125, rue de la Santé au 122, rue de la Glacière.

³ Les sœurs s’occupent des enfants du quartier qu’elles s’efforcent d’enseigner en ce qui concerne leur foi.

⁴ Marie de la Passion meurt le 15 novembre 1904. C’est Mère Marie de la Rédemption, qui lui a succédé, qui fait ériger la chapelle.

⁵ Pour en savoir plus lire : *Le Père Corentin Franciscain et résistant* aux Editions Franciscaines (juin 2014).

⁶ Le musée Rol Tanguy sera inauguré le 25 août prochain place Denfert-Rochereau.



Les commissions du Conseil de Quartier Montsouris-Dareau

Lors de la mise en place du nouveau Conseil de quartier, après les tirages au sort des Conseillers, dix-neuf Commissions avaient été envisagées. Actuellement quinze fonctionnent régulièrement. Dans cet exposé, nous parlerons brièvement des activités et des projets de chacune de ces Commissions.

Commission Animation, lien social, communication : référent Patrick Fravallo

Mise à jour du power point sur l'écran de la Pharmacie rue des Ecoles, création de comptes Facebook et twitter, alimentation des cinq panneaux d'affichage répartis dans le quartier.

Commission Budget participatif : référente Joëlle Nafziger

Suivi des seize projets déposés par des membres du Conseil de quartier, principalement au titre du CDQ (13) mais aussi par des habitants isolément. Actuellement seuls les projets concernant le 14e ont été examinés et certains ont été déclarés recevables. Ils sont actuellement en étude de faisabilité et de coût. Pour les projets concernant « Tout Paris » l'étude est toujours en cours.

Commission Circulation et déplacement : référent Fredy Barneche

Surveillance des défauts des trottoirs et pistes cyclables par photographies et demande de révision de la signalisation des pistes cyclables. Réduction de la vitesse des voitures autour du parc Montsouris, difficultés de déplacement des handicapés sur les trottoirs étroits, horaires irréguliers du Bus 62 et de la Traverse...

Commission Climat et Développement durable : référente Sylvia Kesbi

Propositions de réaliser des marches exploratoires pour identifier des lieux pouvant être végétalisés (murs et toits) ou pour créer des parkings pour vélos. Réaliser une conférence à la mairie annexe avec architectes et entrepreneurs pour lancer un plan d'économies d'énergie de l'habitat du quartier. Valorisation des acteurs de l'économie circulaire (anti gaspi, ressourcerie du 14e) par ex. avoir un livreur avec camionnette pour la ressourcerie.

Commission Culture : référent Patrick Fravallo

Réalisation de la revue trimestrielle « La Souris d'Eau » qui traite des sujets portant sur l'histoire du quartier, la vie artistique et littéraire en relation avec le quartier, les actualités du quartier... Des projets de Street Art sur le thème de films tournés dans le quartier sont en cours. Un parcours culturel et touristique est proposé dans le quartier sous forme de dépliant et/ou de table d'orientation. Un projet de fête sur la Place des Droits de l'Enfant à envisager autour du 20 novembre, date de la fête mondiale des Droits de l'Enfant.



Commission Démocratie locale : référente Michèle Maron

Réunion-débat organisée sur le thème de la démocratie locale uniquement. Vingt et un membres des Conseils de quartier du 14e ont débattu de différents sujets : rôle des conseils de quartier et leur renouvellement, comment augmenter la participation des habitants, plus de visibilité des Conseils de quartier, amélioration de la communication,

création de référendum locaux (ex USA et Europe du Nord), renforcer les outils de concertation (sondages, propositions des habitants), renforcer l'information des habitants sur les projets de la Ville de Paris ou les projets de l'arrondissement et du quartier...Il serait bien de construire quelque chose ensemble en vue des élections municipales.

Commission Ferme Montsouris : référent Bruno Becker

Une réunion d'étape pour l'avancement du projet a eu lieu en mairie annexe le 7 mai 2019. Les entreprises pour les travaux vont être choisies courant juin. Les travaux se termineront dans le courant du 1^{er} trimestre 2020 juste avant la fin de la mandature. Un appel d'offre pour choisir le gestionnaire aura lieu en juillet. La mairie présentera le cahier des charges de cet appel d'offre lors d'une nouvelle réunion courant juin.

Commission Handicap : référente Patricia le Toumelin

Le mois de juin sera dédié au handicap et le Conseil du Handicap du 14^e demande à chaque Conseil de quartier une participation de 500 euros pour organiser les manifestations. Etat des lieux des soucis des personnes handicapées dans le quartier au niveau des transports publics et de la voie publique (ex. problème de la réfection de la rue Dareau qui était prévue dans le Budget participatif de 2017). Les Jeux Olympiques 2024 qui comporteront un évènement paralympique feront partie des projets et propositions de la Commission.

Commission inter-quartier aménagement de la Place Denfert-Rochereau : référent Bruno Becker. Cette commission s'est réunie le 9 janvier 2019. Un résumé du travail déjà réalisé par la commission a été présenté par Nicolas Mansier. Le vœu émis d'aménagement de la Place Denfert a été approuvé en conseil d'arrondissement.

Commission JO.2014 : référente Sylvia Kesbi, intérim

Trois membres de cette Commission ont participé à une réunion organisée en présence d'un membre du Comité d'Organisation JO.2024 et un élu de la mairie du 14^e qui leur a présenté entre autres les lieux où se dérouleront les épreuves sportives et le logement des athlètes (Seine Saint-Denis pour le Village Olympique). Dans notre quartier, le gymnase Alice Milliat pourrait être utilisé pour des épreuves d'escalade en salle. Des activités annexes aux manifestations sportives seront à mettre en place : » l'Olympiade culturelle « (des projets seront à transmettre avant novembre), « Olympiades scolaires inter-quartiers » (une épreuve par quartier), création d'un GR Paris 2024 (circuit de « grande randonnée » qui passera par la Cité Universitaire), conception de parcours touristiques, recrutement de 70.000 bénévoles...Proposition de la Commission d'une « Flamme Olympique » secondaire par Mairie et d'un concours photo sur le sport.

Commission Parc Montsouris : référent Luc Facchetti

La Commission soulève le problème des horaires de fermeture du parc l'hiver contrastant avec l'ouverture toute la nuit pendant l'été. Devenir du Restaurant « Pavillon Montsouris » Luc Facchetti expose des motifs débattus en Conseil d'arrondissement du 18 mars 2019. Les projets d'aménagement du parc déposés au Budget participatif en janvier-février (toilettes pour handicapés, poubelles tri sélectif, réhabilitation écologique du lac) sont en bonne voie de recevabilité. Une journée des Artistes dans le parc de notre quartier est programmée non plus en 2019 mais en 2020. Deux emplacements sont envisagés pour des boîtes à livres. La commission publie ses travaux sur le site

<http://comparcmontsouris.online.fr/>

Commission Solidarité : référente Viviane Lambert

Cette Commission traite des problèmes des « Sans-abris » et des possibilités d'hébergement dans les Bagageries ou autres lieux d'hébergement qui sont insuffisants. Ils ont rencontré, par secteur du quartier, des sans-abris et ont réussi à échanger et à remplir un questionnaire avec certains d'entre eux. Deux des membres rapportent leurs contacts avec le responsable de la coordination et avec le coordinateur des maraudes. Etablissement de contacts avec les Commissions de solidarité des autres Conseil de quartier du 14^e. La Commission suggère une communication sur le problème des Sans-abris dans notre journal de quartier « La Souris d'Eau ».

Commission Urbanisme et Patrimoine : référente Sylvia Kesbi, intérim

Relai des projets d'aménagement locaux : « Village Reille », ancien couvent des Sœurs Franciscaines, l'avenue René Coty, la Ferme Montsouris, place Denfert-Rochereau. Elle pose aussi la question de déplacer le parking de motos de la place des Droits de l'Enfant vers le début de la rue Sarrette, du projet de rénovation de la Place des Droits de l'Enfant, lancé par les Hypervoisiens. A ce sujet, elle propose notamment de valoriser les inscriptions au sol par des bordures en mosaïques colorées. Concernant les futurs aménagements et les projets immobiliers, un vœu est formulé qu'ils soient estampillés «Ville durable ».

Commission Rénovation René Coty : référente Sophie Becker

Un questionnaire a été soumis à la Mairie par cette Commission afin d'obtenir des précisions au sujet des équipements prévus par la Ville de Paris sur l'avenue René Coty.

Commission « Village Reille » : référent Jean-Marc Feixas

La Commission souhaite collecter un maximum d'informations sur le projet, le PLU, les Impacts environnementaux et sociaux, les partenaires de l'opération.

Joëlle Nafziger membre du CDQ

Hommage à François Heintz

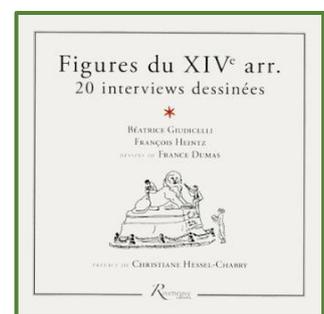
Dans le numéro 6 (Deuxième trimestre 2017) de notre journal, nous avons consacré un article à un livre intitulé « Figures du XIV^eme - 20 interviews dessinées », qui venait d'être publié. Celui-ci était coécrit par François Heintz, figure emblématique du journal « La Page » et Béatrice Giudicelli, auteure d'ouvrages sur le XIV^eme ; les belles illustrations étant réalisées par France Dumas.

Nous venons d'apprendre avec beaucoup d'émotion et de tristesse le décès de François Heintz et nous présentons à toute sa famille nos très sincères condoléances.

J'avais rencontré François Heintz à la suite de l'article publié dans « La souris d'eau », lors de la dédicace de son livre à la librairie « L'arbre à Lettres » rue Boulard.

J'ai fait alors la connaissance d'un monsieur affable, discret, modeste, curieux des autres et les mettant tout de suite à l'aise.

Cette impression, je l'ai retrouvée, lorsque nous nous sommes attablés dans un café de notre quartier dont il était un client familier.



Voulant faire un article sur « La souris d'eau » pour le journal « La Page » dont il était un rédacteur fidèle, il m'avait demandé de le rencontrer afin de lui exposer ma démarche quant à la création de notre journal de quartier.

Mon impression fut enrichie par la connaissance de l'homme cultivé et serein qui me faisait face.

Son article fut publié dans le numéro 118 (avril-juin 2018) de « La Page » sous le titre : « Le petit journal de Montsouris-Dareau ».

C'est ainsi que deux journaux, spécialistes du 14^e arrondissement, ont grâce à lui, collaboré dans un esprit, non pas de compétition, mais de complémentarité pour une information bénéfique à tous les lecteurs.

Il y a des rencontres qui comptent plus que d'autres, celle que j'ai faite avec François Heintz en fait partie.

Mylène Caillette

Ouverture de la galerie Le Phénix.

Un nouveau spot culturel vient d'ouvrir près de chez vous. Du 14 au 24 mai s'est tenue au 29 rue de l'Aude une exposition des œuvres du peintre Wirsta. Espérons qu'avec le temps cet espace devienne le point de rencontre incontournable des nombreux artistes qui peuplent notre quartier.



WIRSTA
1923-2017



WIRSTA est arrivé à Paris en 1950 attiré par la capitale des Arts et la liberté.

A l'origine peintre figuratif, il se tourne vers l'abstraction vers les années 1957-1958, sans toutefois dresser de cloison étanche entre l'abstraction et la figuration.

L'art contemporain, selon WIRSTA, n'est pas lié à l'éclipse de l'image, mais à la découverte d'un certain nombre de signes qui acquièrent une pleine autonomie.

L'image est consumée par le feu des tons incandescents qui détruisent sa substance.
Mais, comme l'oiseau de feu de la légende, elle renaît de ses cendres.

LE PHENIX - ARTS & COMMUNICATION
29 rue de l'Aude - 75014 PARIS

M^o Alésia / bus 62 - Contact : Orysia WIRSTA - wirsta0987@orange.fr

La boîte à archives



Suzy a ouvert sa boîte à archives et retrouvé cette vieille photo de 1905.
Reconnaissez-vous et savez-vous situer ce lieu du 14e ?

Ecrivez à Suzy pour lui soumettre vos propositions.
Réponse dans notre prochain numéro.



Rédactrice en chef : Mylène Caillette

Mise en page et photos: Patrick Fravallo, Dessins : Baptiste Fravallo

Personnes ayant participé à ce numéro : Joëlle Nafziger, Sylvia Kesbi, Bruno Becker,
Patrick et Baptiste Fravallo, Luc facchetti

Photos Goldoni : Luc Facchetti, Photos Village Reille : Sylvia Kesbi

Retrouvez aussi « *La souris d'eau* » sur le site de la Mairie du 14e : mairie14.paris.fr.

Lien pour consulter les comptes rendus des plénières :

<https://www.mairie14.paris.fr/mes-demarches/vie-quotidienne-et-demarches/test/le-conseil-de-quartier-montsouris-dareau-225#comptes-rendus>

Notre compte Facebook : [cdq.montsourisdareau.1](https://www.facebook.com/cdq.montsourisdareau.1) Twitter : @CQMontsouris